



Noire-Suie et les sept nains

François-Michel SARGOS

Professeur Émérite

06 02 2021

Il était une fois un roi fort bon et très aimé de ses sujets. Il avait le teint rose et de longs cheveux blonds dont il prenait grand soin, mais qui ne l'empêchaient pas d'être fort laid. La Reine avait de beaux cheveux blonds et le teint d'une rose, et elle était extrêmement belle. De cette union naquit un jour une superbe enfant, la plus jolie qui se pût, aux cheveux frisés et à la peau noire comme une nuit sans lune. Le prieur de l'abbaye de la ville, qui était le confesseur du Roi, parla d'un miracle.



"Sire, dit-il, voici renouvelé le miracle de Sainte Mélanopède. Elle était la servante du pape Albamans, elle a de même accouché d'une belle enfant noire mais a été cruellement égorgée le jour même de la naissance, et l'assassin n'a jamais été découvert. Le pape l'a aussitôt béatifiée comme martyre."

Le Roi éprouva une grande satisfaction d'être ainsi l'instrument du Seigneur dans la réalisation de ce miracle inattendu. La Reine étant en relevailles, le Roi voulut fêter l'événement par une partie de chasse et demanda son cheval et son équipage. Las, son maître d'écurie, un colosse libyen de fort belle figure, avait quitté le château, enfourchant le cheval du Roi, une heure à peine après la naissance de la princesse, pour une raison et une destination également inconnues. "Les miracles sont les pères des mystères, dit le Roi. Foin de la chasse, je m'en vais chérir ma petite princesse. Je la voulais Blanche-Neige, elle sera Noire-Suie et c'est fort bien ainsi".

Noire-Suie grandit en beauté et en sagesse jusqu'à ce que la Reine mourût, à la grande peine de ses sujets. Le Roi, un temps inconsolable, fit quelques années plus tard son devoir de roi en épousant en secondes noces une princesse tout aussi belle que la défunte Reine, mais aux cheveux noirs comme le jais et que le peuple pensait être une sorcière.



La nouvelle Reine ne tolérait point qu'aucune femme pût être plus belle qu'elle. Et elle possédait un miroir magique, qu'elle appelait Siri, dont la mission était de dénoncer quiconque pouvait l'être.

"Dis, Siri, qui est la plus belle ?"

Et jour après jour, Siri répondait : "Ma Reine, nulle ne t'égale en beauté".

Pourtant, Noire-Suie devenait elle-même chaque jour plus ravissante, tant aux yeux du peuple qu'à ceux de son père admiratif ; sa belle-mère en fut d'abord courroucée, puis inquiète...

Et le Roi mourut à son tour, de sorte que la Reine, devenue régente toute-puissante, put donner libre cours à sa détestation.

Noire-Suie, qui n'était point sourde ni aveugle, en vint à craindre pour sa vie. Elle décida de s'éloigner et, ne sachant où aller, choisit un village étranger du nom de Varennes, où elle se rendit en petit équipage, munie de quelques vêtements et d'une bourse convenablement garnie.

Elle frappa à la porte de la première maison qu'elle vit. Personne ne répondit, et, prenant son courage à deux mains, elle tira la chevillette, faisant ainsi choir la bobinette, et entra. Dans la première salle, une grande table était dressée pour sept couverts, et sept petits sièges attendaient sept petits convives. De plus en plus hardie, Noire-Suie entreprit de visiter la maison vide. Sept petits lits attendaient sept petits dormeurs.

Noire-Suie était très lasse ; pliant les genoux, elle s'allongea sur l'un des lits et s'endormit...

Les occupants légitimes de la maison ne tardèrent point à la regagner en chantant ensemble "Hého, hého, on rentre de la mine". Leur taille était tout petite et

leur visage de mineurs était tout noir. Ils découvrirent tout étonnés Noire-Suie et s'interrogèrent : "Mais il existe donc à Varennes des mineuses dont personne n'a entendu parler ?".



Noire-Suie s'éveilla et dit : "Je ne veux être que votre amie et ne me suis réfugiée dans votre accueillante maison que pour fuir ma marâtre qui, je le crains, veut ma mort. Sachez, si vous avez la bonté de me recevoir, que je sais cuisiner la choucroute, le cassoulet et le boeuf miroton, et que je peux apprendre très vite à manier le balai".

Les sept nains étaient de fort aimables personnes ; en outre, vu la couleur de son visage, Noire-Suie était des leurs ; enfin, ils se disputaient chaque jour au sujet du ménage et de la cuisine, besognes pour lesquelles aucun d'eux ne se reconnaissait le moindre goût ni la moindre disposition. L'adoption de Noire-Suie se fit dans l'enthousiasme. Un mineur voisin, né dans la lointaine Libye et arrivé dans ces lieux quelques années auparavant, certifia en outre que ses parents étaient hautement respectables.

Au palais, la Reine interrogeait son miroir : "Dis, Siri, qui est la plus belle ?"

Et Siri répondit un jour : "Ma Reine, ma belle Reine, Noire-Suie est encore plus belle que toi. Eh oui, ça devait arriver ! Et ne me casse pas de rage, je peux encore te servir. Allez, voici un coup de main : Noire-Suie est à Varennes, à côté de la Poste". Et la Reine conçut tout un tas de plans aussi grotesques les uns que les autres pour éliminer sa noire et jeune rivale.

Laquelle devint d'un coup assez sotte pour se faire piéger comme par un *phishing* sur Internet, et trois fois de suite en plus. En résumé, Noire-Suie se tira de tous les pièges par hasard et la Reine l'eut dans le baba. Je saute ce passage ridicule et j'en viens directement à la fin.

Ses sujets comprirent enfin (bon, certains s'en doutaient déjà) que la Reine n'était qu'une cruelle fripouille. Ils dressèrent un échafaud où durent monter la Reine et son miroir, qui répétait à perdre son haleine "Ma Reine, tu es devenue moche, mais alors moche !". Siri fut adroitement récupéré par une main habile tandis qu'on tranchait le col de sa maîtresse.



Noire-Suie rentra en son royaume pour régner aussi justement et aimablement que son père l'avait fait. Elle nomma ses nains ministres, et leur trouva six épouses d'une taille seyante (Timide, discret Ministre de la Communication, ayant préféré se débrouiller tout seul). Un Prince charmant la charma un jour (car c'était là son boulot). Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants issus de la diversité, et le royaume jouit durant de longues années d'un bonheur paisible.

Note de l'auteur :

Cet hymne à la diversité est un hommage au PDG d'une grande et belle société, qui a jugé juste et digne de supprimer le mot "blanc" de tous ses catalogues de produits de beauté.